

Le suicide de l'Église

Qui en veut aux Catholiques ? C'est la question que pose Marc Eynaud dans une étude qui a beaucoup de succès.

Selon les enseignements bouddhiques, la majorité des malheurs qui nous affectent et des souffrances que nous subissons prend son origine en nous-mêmes. C'est vrai au niveau individuel, mais c'est vrai aussi au niveau des nations, des organisations, des compagnies, des communautés et, bien sûr, des religions.

L'Église catholique se suicide. Le phénomène est lent. Il n'est pas nouveau mais il arrive à sa conclusion.

I : les dissidents

Il a commencé lorsqu'au lieu d'être persécutée, l'Église est devenue persécutrice. Nous connaissons tous l'aphorisme d'Emerich Acton : "Le pouvoir corrompt ; le pouvoir absolu corrompt absolument." Dès qu'elle a eu le pouvoir absolu, l'Église a adopté les méthodes de l'empire romain : tortures et exécutions publiques avec la différence qu'elles n'avaient pas lieu dans les arènes d'un cirque mais sur les places des villes et villages.

Au IXe siècle, Charlemagne fit décapiter ceux qui ne voulaient pas se convertir au catholicisme.

Au XIIIe siècle, les Cathares étaient brûlés vifs. Ils n'étaient pas les seuls : les Juifs furent systématiquement exterminés non sans avoir subi des tortures si horribles qu'à la lecture de leur description on sent comme un gouffre s'ouvrant sous les pieds.

Au XVIe siècle ce furent les persécutions contre les Protestants : huit sanglants épisodes.

Au XVII^e siècle, après la révocation de l'édit de Nantes, recrudescence de la chasse aux Protestants.

Les dissidents n'étaient pas simplement tués, ils étaient surtout horriblement torturés. Pour la seule Inquisition espagnole, les historiens sont maintenant d'accord pour avancer le chiffre de 32000. L'Inquisition sévissait également en Italie et au Portugal, sans oublier l'Amérique latine.

Peut-on aller plus loin dans l'horreur ? Oui, et c'est par là qu'à notre époque l'Eglise se suicide. Pour revenir à l'Inquisition espagnole, on a dit (et on dit encore) que 32000 victimes sur une centaine d'années dans un pays de seulement 7 millions d'habitants, ce n'est pas beaucoup. Minimiser le crime est l'une des tactiques préférées des criminels, l'étape suivante consistant à blâmer les victimes. C'est comme si l'on disait aux personnes qui mouraient dans des souffrances inimaginables : ne vous inquiétez pas, ça n'arrive pas souvent !

L'Inquisition ne représente qu'une partie des massacres. Toute excuse était bonne pour se débarrasser d'ennemis supposés ou réels. Il suffisait d'accuser une personne de sorcellerie pour qu'elle soit condamnée. Des dizaines de milliers de victimes, principalement des femmes, furent ainsi brûlées à petit feu, ébouillantées ou noyées, sans parler de celles qui furent épiautées ou dont on faisait éclater l'utérus tout cela, selon les propos des évêques, afin de donner "un beau spectacle à la foule", spectacle qui devait certainement encourager cette même foule à rester dans le droit chemin. Combien de personnes atteintes de maladies mentales ont ainsi péri dans des souffrances inouïes ?

Ces excuses oiseuses sont-elles terminées ? Loin de là. J'ai personnellement entendu : "C'était la mentalité de l'époque." Oui, c'est vrai, c'était la mentalité de l'époque. La soi-disant justice accusait, torturait et exécutait sans jamais se préoccuper de la vérité, mais la fonction de l'Église n'était-elle pas précisément de

s'opposer à cette barbarie ? Dire que c'était la mentalité de l'époque est aussi cruel et insultant pour les victimes que lorsque l'on entend des communistes justifier leurs génocides en les qualifiant de nécessité historique.

J'ai récemment entendu une autre tentative de justification. "L'important c'est que cela n'affecte pas l'essence même du dogme." Ai-je bien entendu : l'important ? **L'important** ? Le dogme religieux est plus important que ses centaines de milliers de victimes ? Et cela de la part d'une religion qui prêchait la charité et l'amour du prochain mais pratiquait la haine, l'intolérance et la torture ?

Personne ne peut altérer la réalité de ce qui s'est passé dans les siècles précédents, mais s'acharner à la justifier ne fait qu'en perpétuer l'horreur.

J'ai connu les derniers soubresauts de cette horreur : le lavage de cerveau, méthode péché mortel. Tout ce qui avait trait à la sexualité, à commencer par la masturbation, était un péché mortel. Cela vous envoyait tout droit à l'enfer, c'est-à-dire au feu éternel en compagnie des pires criminels de guerre ou de paix. On imagine les affres que cela pouvait engendrer chez certains enfants. Les tabous sexuels sont d'ailleurs passés allègrement du catholicisme au protestantisme où il est souvent de bon ton de se comporter comme si organes et désirs sexuels n'existaient pas. Mentionnez-les dans certains milieux, et vous perdez votre emploi... par pure charité chrétienne, évidemment.

II : La chasteté :

Mensonges, hypocrisie, pédophilie... Ah oui, justement n'oublions pas l'épidémie de pédophilie parmi les prêtres. En fait, ce n'est pas une épidémie car elle a toujours existé. Elle est simplement plus décelable aujourd'hui. La défense catholique consiste, comme pour "la mentalité de l'époque", à dire que cette pratique ne s'étend pas

qu'aux prêtres. Et c'est vrai, mais une fois de plus cela implique que sur deux mauvaises actions, la deuxième justifie la première. Le remède, même sans être efficace à 100 %, aurait consisté à permettre aux prêtres de se marier. Version officielle : "Cela aurait empêché les prêtres d'exercer pleinement leur sacerdoce". Je ne sache pas que les rabbins ou les pasteurs montrent moins d'enthousiasme que les curés dans ce domaine. Souvent leurs épouses les assistent dans l'organisation des activités sociales et caritatives de la paroisse.

La vraie raison est plus sordide : on empêchait ainsi les prêtres de léguer des biens à leurs enfants. Ces biens allaient donc à l'Église.

On confond à plaisir homosexualité et pédophilie. Cela sert à brouiller les pistes, et plus elles sont brouillées, plus le jésuitisme s'installe. Une fois de plus, on passe à côté du principe fondamental qui consiste à ne pas faire de mal aux autres. Si on ne fait pas de mal aux autres, on ne fait pas de mal : point final.

III : La place des femmes :

Je viens de mentionner les épouses des rabbins et des pasteurs. Dans la plupart des cultes protestants, les femmes ne sont pas seulement épouses, elles peuvent être elles-mêmes pasteurs. Dans le culte anglican, elles peuvent aussi devenir évêques. Imaginons l'impact que pourrait avoir une femme cardinal.

IV : Le langage sacré :

Psychologues et sociologues nous disent que, caché tout au fond de nous-mêmes, existe le besoin d'un langage sacré ou, si l'on préfère, de formules magiques. L'Église, comme toutes les religions qui l'avaient précédée, comprenait bien cela au début. D'ailleurs, que sont les sacrements sinon une collection de formules incantatoires?

L'Eglise est née à une époque où tout le monde parlait latin. Peu à peu, les parlers vernaculaires ont remplacé le latin et ce dernier s'est acquis un parfum de formule magique. "Introibo ad altare dei, ad deum qui laetificat juventutem meam." C'est magnifique. C'est de la pure et grande poésie.

Lors d'un séjour de deux ans en Afrique de l'Ouest, je me suis renseigné le plus possible sur les rites animistes. Ils disparaissent sous les coups de boutoir du christianisme, de l'islam et de la vie moderne. J'étais dans une région qui parlait le Fon. Or j'ai appris tout à fait par hasard que leurs prêtres, que l'on appelle les Grands Féticheurs, officient dans une version ancestrale du Fon qui n'a plus grand chose en commun avec celui de la vie quotidienne. Le besoin d'un langage sacré est bien là, dans tous les milieux, allant des gratte-ciel de New York aux huttes africaine : homo universalis !

Pourquoi avoir supprimé la messe en latin ? Raison officielle : les fidèles ne comprenaient plus ce qu'ils lisaient. Billevesées ! Le texte apparaissait en latin sur la page de gauche des missels et en français sur la page de droite. Les fidèles savaient exactement ce qu'ils disaient et ce qu'ils lisaient.

Pour accélérer cette déchéance, la disparition du latin s'accompagne d'une autre disparition ; celle d'une musique tout à fait acceptable remplacée par d'infectes miaulements. Voilà un piège dans lequel les cultes protestants ne sont pas tombés. Leur assistance hebdomadaire a baissé mais pas autant (voir stat). Il faut dire que ces changements ont vu le jour à une époque (loin d'être terminée) où, partant du principe que rien n'est parfait, on voulait tout détruire au lieu d'améliorer.

V : Conclusion

Nous sommes face à une contradiction fondamentale : d'une part l'immobilisme ahurissant d'une Eglise qui s'acharne encore a

justifier ses pires dérives et, d'autre part, l'acharnement iconoclastique de ceux qui préfèrent la destruction à l'amélioration. Marc 3/24 et Matthieu 12/25. Nation divisée contre elle-même... C'est le suicide.

Statistiques : assistance hebdomadaire moyenne aux offices religieux en pourcentages de fidèles :

France : Catholiques 7% - Protestants 13%

Angleterre : Catholiques 25% - Protestants 15%

Etats-Unis : 45% de la population toutes religions confondues.